



# FBBSTONE

ANNE-SOPHIE  
HENNICKER

Anne-Sophie Hennicker

Ebbstone

© Anne-Sophie Hennicker, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6235-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Rien n'arrive par hasard,  
le destin vous observe toujours.*

## Prologue

*Installé derrière son bureau, l'homme à l'uniforme strict pianotait à toute vitesse sur le clavier de son ordinateur, pendant que celle qui se tenait face à lui laissait son regard se perdre dans le vide. Ses joues étaient humides et ses yeux, rougis par ses larmes qui avaient désormais stoppé leur course. Totalement crispée, elle maintenait fermement ses mains entre ses jambes tremblantes.*

*L'homme marqua une pause et l'observa, attendant qu'elle reprenne.*

*— Je ne pensais pas que ma vie allait prendre un tournant aussi compliqué.*

*— Que s'est-il passé, exactement ?*

*— Tout a commencé ce matin-là, lorsque je me suis réveillée à l'hôpital...*

# 1

## Un réveil mouvementé



Quelqu'un avançait dans les couloirs ternes de l'hôpital. Le bruit de ses pas résonnait. En cette heure matinale, les lieux étaient presque déserts. Le grincement d'une porte qui s'ouvre brisa le silence dans lequel était plongée la petite chambre. Le rideau, presque entièrement tiré, laissait les premiers rayons du soleil s'infiltrer par la fenêtre.

L'infirmière entra et avança calmement vers le lit médicalisé sur lequel reposait une jeune fille d'environ vingt ans. Les traits du visage de cette dernière étaient détendus, mais les cernes noirs sous ses yeux contrastaient avec la blancheur de son teint. La présence de cette femme ne semblait pas l'avoir fait réagir, elle qui était plongée dans un profond sommeil depuis une semaine. Contrairement à l'histoire de *la Belle au bois dormant*, aucun prince ne pouvait venir la libérer de ces ténèbres-là ; elle se trouvait dans le coma. Elle n'avait pas encore manifesté de signes de conscience, même si parfois, à travers un léger mouvement de sourcil ou de doigt, elle semblait vouloir communiquer avec ceux qui surveillaient son état. La femme posa délicatement sa main froide sur le front de la patiente endormie. Jusqu'à présent, le « bip » régulier du moniteur cardiaque avait été régulier, cependant, il s'affola soudainement à la suite de ce contact.

En réalité, la jeune fille était consciente de ce qui se passait autour d'elle. Elle

avait bel et bien entendu quelqu'un entrer, s'avancer vers elle, puis lui procurer cette sensation glacée, qui s'était emparée de tout son être. Elle était comme enfermée dans l'un des couloirs sombres de son âme, sans aucun moyen de pouvoir s'en échapper. Elle aurait voulu ouvrir les yeux, pouvoir bouger, parler. Rien de tout cela ne lui était possible. N'avoir aucun contrôle sur son corps lui paraissait aussi frustrant qu'angoissant. Elle appelait à l'aide, elle hurlait à pleins poumons, mais personne ne l'entendait. Ces instants ne duraient généralement que très peu de temps, la laissant replonger dans un néant dont elle n'était pas sûre de pouvoir s'extirper un jour.

Après un long moment passé dans le noir, la jeune fille sentit ses paupières devenir moins lourdes. À mesure qu'elles se décollaient mollement, un voile blanc lui obstruait la vue, l'empêchant d'y voir correctement. Elle sentait sous ses mains le tissu frais du drap. Les odeurs de désinfectants et de médicaments agressaient ses narines. Les sons étouffés et lointains de conversations lui parvenaient progressivement. Au fil des secondes, les formes dans la pièce se précisaient. C'était comme si la jeune fille reprenait vie. L'intensité lumineuse lui parut si forte qu'elle fut obligée de lever sa main et la positionner devant les yeux.

Au bout du lit, trois personnes veillaient, assises sur des fauteuils. Lorsqu'elle baissa sa main, la jeune fille vit le visage épuisé de ses parents, Émeric et Véronica, ainsi que de son jeune frère de quinze ans, Haron. Jusque-là, ils attendaient comme ils l'avaient toujours fait depuis le début de son hospitalisation. La crainte qu'elle ne se réveille pas ne les avait quittés à aucun moment.

Un brin d'espoir refit surface dans leur regard lorsqu'ils se rendirent tous compte qu'elle avait enfin ouvert les yeux.

— Regardez, regardez ! s'enthousiasma vivement Haron. Elle est réveillée !

— Je vais chercher le docteur ! prévint Émeric, en se levant aussitôt.

Véronica observait sa fille avec les yeux humides, tandis que Haron se précipita au chevet de sa sœur pour lui prendre la main, des étoiles plein les yeux. Quelques mèches de ses cheveux bruns ondulés les recouvraient légèrement et deux fossettes creusaient ses joues rondes. Celle qui se tenait face à lui ne semblait pourtant avoir aucune réaction.

Le garçon perdit alors son large sourire et arbora une expression qui traduisait son inquiétude.

— Ça va, Miya ?

Le « bip » du moniteur cardiaque s'affola. Après ce qui lui semblait avoir été une éternité de silence et d'obscurité, la lumière, les sons et tout ce qui se passait l'angoissaient terriblement.

Au même moment, la porte de la chambre s'ouvrit. Ce n'était ni le docteur ni Émeric, mais deux jeunes gens qui semblaient avoir environ le même âge que Miya. Tous tournèrent la tête vers les nouveaux arrivants qui découvraient à leur tour leur amie réveillée. Le jeune homme aux cheveux sombres écarquilla les yeux, choqué, et la jeune fille métisse à ses côtés se retint de hurler de joie.

— Miya ! laissa-t-elle échapper, émue.

Contrairement à ce que Miya avait ressenti plus tôt en découvrant ses parents et son frère, elle avait l'impression de ne pas les connaître et pourtant, l'étrange sentiment qu'ils avaient été proches vint s'ajouter à ce qu'elle ressentait. Elle tenta alors un instant de se rappeler de moments passés à leurs côtés, sans succès. Rien ne lui vint, et son estomac se noua.

— Jay, Mélinda, salua Véronica, sur un ton chaleureux.

Ces noms se gravèrent instantanément dans sa mémoire. D'autres problèmes s'ajoutèrent à celui déjà présent. Que faisait-elle dans cette chambre d'hôpital ? Que s'était-il passé ? Pourquoi ne parvenait-elle pas à s'en souvenir ?

À cet instant, Miya fut frappée par une terrible pensée : elle comprit qu'il lui manquait une énorme partie de sa vie, comme si tout un bloc de sa mémoire avait brutalement été effacé. Elle connaissait son identité, son caractère, ses goûts, mais impossible pour elle de reconstituer le puzzle de son accident et de ses relations amicales avant ce jour-là.

— Qu'est-ce que... débuta-t-elle, la gorge sèche. Je... Comment je suis arrivée là ?

Tous échangèrent des œillades inquiètes, lorsqu'Émeric revint en présence du docteur. Ce dernier salua tout le monde et leur demanda de quitter les lieux. Miya observait la scène avec une angoisse grandissante, totalement perdue. Calepin en main, il replaça l'une des pages, griffonna quelques informations en laissant un silence pesant planer dans la pièce.

— Nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous présenter... Je suis le docteur Diaz et je m'occupe de vous depuis que vous êtes arrivée dans notre service. Comment vous sentez-vous ? demanda-t-il, d'une voix chaleureuse.

— Euh... Je... bafouilla-t-elle. Perdue. Vraiment perdue, je dirais.

— C'est tout à fait normal, la rassura-t-il. Vous venez tout juste de vous réveiller après une semaine de coma. Vos repères reviendront très rapidement.

— Comment je suis arrivée là ?

Sa question le fit froncer les sourcils, étonné.

— Vous n’avez gardé aucun souvenir de ce qui s’est passé avant de vous retrouver ici ?

— Non... soupira-t-elle, en baissant les yeux.

Le docteur nota quelques informations supplémentaires.

— Je vais vous poser une série de questions. Essayez de répondre le plus spontanément possible, d’accord ?

Miya acquiesça d’un signe de tête.

— Quel est votre nom ?

— Miya, répondit-elle, sans réfléchir.

— D’où venez-vous ?

Un moment de flottement s’installa. Elle se sentait capable de lui décrire le trajet qu’elle empruntait pour aller jusque chez elle, mais il lui était impossible de retrouver le nom de sa ville natale.

— Connaissez-vous les personnes qui étaient dans la pièce ?

— Oui, euh... ouais, bégaya-t-elle.

Sa réponse lui fit hausser un sourcil, perplexe.

— Pouvez-vous me dire quelle est la nature de votre relation avec ces personnes ?

— Il y a mes parents, mon frère et... Jay et Mélinda...

— Qui sont Jay et Mélinda ? insista-t-il.

— Mes... amis, je suppose ? Je... je ne sais pas... avoua-t-elle, incertaine.

Le docteur entreprit de lui poser encore plusieurs questions, reporta les réponses sur ses feuilles et quitta la pièce sans un mot. Miya se retrouva seule et complètement déboussolée. Elle essaya de se remémorer quelques souvenirs, mais en dehors des quelques images avec sa famille, elle ne parvenait pas à se rappeler de ses amis ni même l’endroit où elle étudiait. Faisait-elle des études, au moins ? Ou travaillait-elle, peut-être ? Un vide encore plus profond s’empara d’elle et un trou se creusa, la laissant dans un doute insoutenable.

Ses parents, son frère, Jay et Mélinda revinrent dans la chambre et attendirent le diagnostic du docteur à ses côtés, avec appréhension.

— Il t’a dit quoi ? s’enquit Haron, rongé par la curiosité.

— Il m’a posé des questions... souffla Miya. Mais je reste dans le flou...

— Comment ça ? demanda Jay, inquiet.

Lorsque le docteur revint, il interrompit leur conversation. Son air grave et sérieux provoqua des frissons d’effroi chez tous, surtout chez Miya. Qu’allait-il annoncer ?

*Oh putain ! Si ça se trouve, je vais crever !*

— Visiblement, débuta-t-il. Vous souffrez d'une amnésie partielle.

Ces mots bouleversèrent tout le monde. Les yeux de Jay et Mélinda s'étaient écarquillés.

— Vous avez certainement subi un énorme choc psychique et votre mémoire s'est momentanément bloquée. Il vous faudra un certain temps pour que vos souvenirs ressurgissent. Certains moments seront susceptibles de vous revenir dans quelques jours, et d'autres, dans quelques mois, peut-être des années. Il s'agit, bien entendu, d'un premier diagnostic. Ce n'est que provisoire. Il est préférable que vous restiez vingt-quatre heures de plus. Maintenant que vous êtes réveillée, nous vous ferons passer quelques examens supplémentaires pour vérifier votre activité cérébrale.

Miya fut rassurée un instant. Elle savait désormais que certains de ses souvenirs reviendraient petit à petit, malgré les quelques blancs restants. Est-ce que la présence de sa famille et de ses supposés amis l'aiderait à surmonter l'angoisse causée par l'absence de repères ? Ou devra-t-elle compter sur autre chose ?

— Pour l'instant, vous devriez essayer de vous reposer, suggéra-t-il, en lui adressant un sourire amical.

Sur ces derniers mots, il quitta la pièce. La nouvelle fit à chacun l'effet d'un coup de massue sur la tête. Ils se regardèrent tous avec inquiétude, puis Haron osa lui demander ce qui le préoccupait.

— Ça veut dire que tu ne te souviens pas de nous ?

— De vous, si... mais... hésita-t-elle, en regardant Jay et Mélinda.

— Pas de nous, intervint le concerné, la gorge serrée.

— Je sens que quelque chose de fort nous lie.

— On sera là pour toi et on t'aidera à retrouver tes souvenirs, affirma Mélinda, en souriant.

Durant les vingt-quatre heures qui suivirent, la jeune fille ne présenta aucune atrophie musculaire et, hormis ses trous de mémoire et ses nombreux hématomes, elle semblait en pleine forme. Comme promis, le docteur Diaz signa l'accord pour qu'elle puisse quitter l'hôpital et rentrer chez elle. Avant qu'elle parte, elle récupéra sa gourmette en or qu'elle accrocha à son poignet, tandis que le docteur lui préconisa du repos et lui conseilla la méditation. Faire appel à son inconscient pour retrouver ses souvenirs passés. Ce n'était pas habituel qu'il fasse ce genre de suggestions, mais dans certains cas, il était préférable d'opter